



Le roi charbon bouge encore

L'affaire semblait entendue. Le monde avait entamé sa cure de désintoxication du charbon, sous la pression des politiques de lutte contre le changement climatique. Même les Etats-Unis n'y croient plus, et les banquiers mondiaux se retirent progressivement de ces investissements qui sentent désormais le soufre. « King Coal », le roi charbon, était nu, montré du doigt, y compris par ses premiers consommateurs et producteurs, comme la Chine. D'ailleurs, l'année 2019 s'annonce comme celle d'une chute record de la consommation de ce combustible.

Et puis, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) est venue faire éclater cette bulle d'espérance. Selon son rapport 2019, publié mardi 17 décembre, les prochaines années devraient voir repartir à la hausse l'usage du charbon dans le monde entier. Celui-ci reste et restera encore longtemps la première source d'énergie et de production d'électricité sur la planète (40 % des besoins). En fait, elle n'a jamais vraiment baissé, et l'année 2018 a même battu des records historiques.

Les coupables sont connus

Les coupables sont connus. Ils ne sont pas à chercher du côté de l'Europe, qui a déjà programmé l'arrêt de ses centrales, même si les discussions sont rudes avec les deux gros producteurs encore en activité, l'Allemagne, qui devrait entériner, en 2020, sa loi de sortie d'ici à 2038. Ses 148 centrales produisent 38 % de l'électricité du pays. Un chiffre remonté à la

suite de l'abandon du nucléaire, après la catastrophe de Fukushima, au Japon, en 2011. Les Etats-Unis ne sont pas non plus responsables de cette situation, car, en dépit des encouragements de Donald Trump, la consommation y est en chute libre, du fait de la concurrence du gaz de schiste, abondant et très bon marché.

La tendance est donc au déclin, sauf en Asie. Selon l'AIE, la consommation en Inde devrait y progresser de 4,6 % par an jusqu'en 2024, et le bond sera même de 5 % par an en Asie du Sud-Est. Reste la Chine, qui tente de réduire sa dépendance, mais qui représente encore, à elle seule, la moitié de la consommation mondiale. En dépit de son activisme dans le nucléaire, l'hydroélectricité, le solaire et l'éolien, tous les domaines où elle est le premier investisseur mondial, le charbon représente encore 60 % de ses besoins en énergie. Entre 2014 et 2018, le pays a ajouté près de 200 gigawatts de capacité de production d'électricité avec ce combustible, soit l'équivalent de plus d'une centaine de réacteurs nucléaires comme celui en construction à Flamanville (Manche). Et ces centrales ont une durée de vie de quarante ans.

Les résistances qui ont fait échouer la conférence mondiale sur le climat, la COP 25, à Madrid, reflètent cette puissance du fossile noir. L'Australie, grande exportatrice, a tout fait pour faire achopper les discussions et les engagements sur une sortie de cette énergie. On n'a pas fini d'entendre parler de « King Coal ». ■